

Journée de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne

**Dimanche 20 octobre 2002
Villers-Cotterêts**

Un heureux hasard a voulu que revînt en 2002 à la Société historique régionale de Villers-Cotterêts l'honneur d'organiser la Journée annuelle de notre Fédération, l'année même où cette ville – et avec elle, tout le département – célébrait le deux centième anniversaire de la naissance du plus illustre des Cotteréziens, Alexandre Dumas.

Le thème de notre réunion était donc fixé d'avance : une réflexion autour de la place actuelle de notre concitoyen, non seulement dans notre patrimoine littéraire, mais aussi dans la mémoire globale de l'Aisne et de ses habitants : jusqu'à quel point Dumas est-il aujourd'hui connu et aimé chez nous ? et le transfert de ses cendres au Panthéon, prévu pour fin novembre, va-t-il modifier ou améliorer cette relation ?

Quelque deux cents membres de nos sept sociétés, visiblement motivés par ce thème « Dumas et l'Aisne », s'étaient inscrits et ont donc pris place dans la vaste salle Marie-Louise Labouret : un premier clin d'œil, puisque c'est là le nom de l'épouse cotterézienne du général et mère d'Alexandre...

Après quelques mots de M. Denis Rolland, président de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne, M. Jacques Krabal, vice-président du Conseil général chargé de la Culture souligna la détermination et la satisfaction du département d'être associé, aux côtés de la ville de Villers-Cotterêts, à l'hommage national qui sera rendu à Dumas fin novembre à Paris. Si l'on excepte Condorcet, dont le tombeau du Panthéon est vide, il se dit fier que Dumas soit le premier Axonais à être physiquement élevé au rang des « grands hommes ».

Puis, revenant à notre réunion, M. Krabal exprima la satisfaction du Conseil général devant le renouveau des recherches historiques et le dynamisme de nos sept sociétés historiques.

C'est donc en pleine actualité nationale que la réflexion sur Dumas et l'Aisne, préparée depuis plusieurs mois par la Société historique régionale de Villers-Cotterêts, put être introduite par son président Roger Allégret, rappelant en particulier que c'est de la célébration en 1902 du premier centenaire de la naissance de Dumas que devait venir la fondation de cette société deux ans plus tard.

Il revenait alors à Alain Arnaud, vice-président responsable du programme, d'exposer l'approche particulière de cette réflexion : si Dumas est un homme de chez nous, qui revendique fièrement et avec émotion ses racines cotteréziennes et

axonaises, il est également, comme initiateur et maître du « roman historique », inséparable d'une certaine re-découverte de l'Histoire. Il a su, avec les moyens de son temps et grâce à sa fréquentation de Chateaubriand, Augustin Thierry, Mérimée, Tocqueville, avoir le souci des sources, fouiller les archives et donner aux événements passés un habillage solide et souvent rempli de panache, mais certes au prix de quelques entorses à la méthode critique et à la rigueur de l'étude ! Mérimée, son contemporain, référence en la matière, ne lui écrivit-il pas : « *M. Dumas, vous avez appris aux Français à aimer l'Histoire, leur histoire ?* ». Un compliment que nos Sociétés elles-mêmes aimeraient parfois recevoir de leurs membres...

Nous sommes aujourd'hui son héritier, ce qui nous confère, à notre niveau, le devoir de le faire mieux connaître et apprécier de tous, particulièrement des scolaires.

Pour « photographier » l'image de Dumas dans son département natal, une méthode originale a été suivie par la Société historique de Villers-Cotterêts, sous la forme d'une « enquête de notoriété », lancée auprès des membres de la Fédération et d'un large public : enseignants, étudiants, libraires, bibliothécaires, soit environ cinq cents personnes du département. Cinq brèves questions portaient sur les lieux de l'Aisne cités dans ses œuvres, sur le niveau de lecture personnelle, sur les lieux qui rappellent son souvenir aujourd'hui, sur l'appréciation de son anniversaire 2002, enfin sur l'image de Dumas historien.

Parmi les résultats, qu'il serait trop long d'analyser ici, il ressort déjà que Dumas Père, auteur de quelques 650 titres, n'est guère connu spontanément que pour un petit nombre d'œuvres : *Les Trois Mousquetaires*, *Monte-Cristo*, *Le dictionnaire de Cuisine*... Mais ni récit de voyage, ni pièce de théâtre ! Les œuvres télévisées apparaissent d'ailleurs nettement comme un support plus large et plus contemporain de cette connaissance, même si la richesse littéraire en est malheureusement exclue au profit de l'action. Le metteur en scène prime ici le maître incontesté de notre langue !

Quant à sa mémoire, elle n'est guère portée, hormis dans la région de Villers-Cotterêts, que par quelques noms de rues ! Et il est un peu triste de constater qu'aucune ville du département, sa ville natale mise à part, ne semble avoir saisi cette opportunité exceptionnelle de mieux le faire découvrir.

Rejeté de la plupart des manuels scolaires, Dumas est donc ignoré de la plupart des collégiens et lycéens, de sorte que l'on peut aujourd'hui devenir bachelier en France sans avoir jamais rencontré son nom ! Un vaste domaine à défricher, la chose est d'autant plus surprenante que la profonde connaissance de notre auteur semble tout à fait naturelle... à l'extérieur de nos frontières : au Canada, en Géorgie, en Roumanie, en Chine même, notre concitoyen est présent dans les écoles comme dans la culture générale... Ne serait-il donc pas « prophète en son pays » ?

En résumé, Dumas apparaît nettement chez nous comme un « mal-aimé ». Maintenant qu'il est reconnu l'égal de Hugo et des plus grands, à nous, Sociétés

historiques, de le faire nôtre, de le « réhabiliter » avec l'aide du Conseil général et des enseignants, de le réintégrer dans notre patrimoine départemental aux côtés de Racine, La Fontaine ou Claudel !

Dumas toujours vivant, c'est d'ailleurs sur ce thème que s'ensuivit pour les congressistes un beau montage audiovisuel autour des lieux où il vécut, dans l'Aisne comme à l'extérieur.

En deuxième partie, Yves-Marie Lucot, journaliste et écrivain, évoqua longuement et avec force un Dumas passionné de tout, profondément attaché à sa terre natale, superbe ambassadeur de la langue française, mais victime d'une image caricaturale dont il était d'ailleurs peu soucieux. Glissant de nombreux détails et allusions autobiographiques dans ses drames comme dans ses romans, il reste un personnage complexe, à qui il convient de rendre justice. C'est aujourd'hui le devoir de tous ses amis.

Très réceptive à ces interventions « mobilisatrices », que compléta un toast vibrant de Renaud Bellière, maire de Villers-Cotterêts, l'assistance manifesta par ses questions une motivation déterminée à faire en sorte que la prochaine cérémonie du Panthéon ne soit pas un point final, mais le départ d'une nouvelle vitalité de Dumas dans l'esprit et le cœur de ses compatriotes de l'Aisne.

Après le déjeuner, tous les participants furent invités à découvrir, au choix, les hauts lieux cotteréziens liés à Dumas (maison natale, musée rénové, cimetière, école, etc.) ou les châteaux environnants qui furent témoins de son enfance : Haramont (château des Fossés), Montgobert (où il rendit visite à Pauline Leclerc, sœur de Bonaparte), Villers-Hélon (propriété de son tuteur Jacques Collard).